

PRESENTATION GEOGRAPHIQUE
ET
HISTORIQUE DE LA VILLE ANTIQUE DE TAZOULT (LAMBÈSE)

Dahmani Malika
Maitre assistant
Institut d'archéologie
Université d'Alger 2

Lambèse , camp de la III^e légion Auguste depuis 81¹, devient capitale de la Province de Numidie à l'époque de Septime Sévère entre 198 et 208 ². Actuellement le site est connu sous le nom de Tazoult .

Elle est située à dix kilomètres à l'Est de Batna , dans la wilaya de Batna. Le choix et l'emplacement de Lambèse et sa désignation comme capitale militaire par les Romains, est du surtout à sa position stratégique. Elle est située au Nord-Ouest du massif des Aurès, bénéficiant ainsi d'une position géographique favorisée par la proximité des sources abondantes, de riches plaines à l'Ouest et au Nord-Est, car elle est située près d'un des passages les plus fréquentés entre le Sahara et le Tell, ce qui lui permettrait de contrôler la circulation entre le Nord et le Sud.

La masse des ruines et vestiges se situent entre l'Oued Bou-Khabouzène et l'Oued Taguesserine, oueds presque parallèles qui coulent du Sud-est au Nord-Ouest, et qui forment les limites naturelles de la ville antique de Lambèse, que prolonge vers le Nord le grand camp de la troisième légion Auguste, et vers le Nord-Est la ville basse.

L'histoire de Lambèse est indissociable de celle de la Légion III^e Auguste, qui stationna en Afrique du Nord pendant un peu moins de trois siècles. L'installation militaire de la Légion s'est faite sous le règne de Titus qui a

¹ L. LESCHI, un nouveau camp de Titus à Lambèse en 81, dans *Lybica, archéologie – épigraphie*, t 1, 1953, pp 179-214.

² Pallu de Lessert, *Fastes des Provinces Romaines d'Afrique*, T 1, pp 406-417.

construit le premier camp surnommé « Camp de l'Est » et situé à l'Est de la ville Haute ; le second camp appelé « Camp de l'Ouest » situé à deux kilomètres au Sud-Ouest du grand camp qui est lui même construit sous le règne d'Hadrien e, 128 Ap. J.C , c'est le grand camp légionnaire permanent, installé dans la plaine entre l'Oued bou-Khabozène et l'Oued Taguesserina³.

a) La Ville Haute :

Elle est limitée à l'Ouest par le ravin de l'Oued Tazoult, à l'Est par le cours de l'Oued Bou-Khabouzène. Au Nord, elle s'étendait jusqu'à l'Arc de triomphe de Septime Sévère, vers le Sud nous avons les maisons situées sur la colline, au sommet de laquelle se trouve la source d'Ain-Drinn . Seule la partie centrale de cette ville a été fouillée. On y a reconnu : le capitole, les thermes des chasseurs, le Palais du Légat , Thermes de Légat , l'Asclépieium , le camp de l'Est , le Temple de Neptune situé au nord-Ouest du capitole et à l'Est du Temple d'Esculape , Propriété Rey autrefois Bertrand , Les Grands thermes bain de la propriété BAC , thermes du temple d'Esculape ;

b) La Ville Basse :

S'étend à l'Est du grand camp jusqu'à l'Oued Nelheb. On a reconnu l'Arc de Commode , les Thermes à l'Est de cet arc et à proximité de l'amphithéâtre. Plus à l'Ouest est situé le camp de l'Ouest. Au Nord du grand camp, le long de la route qui mène à Diana Vétérannum, s'étalent les mausolées. Plus au Nord et à l'Est s'étend une vaste nécropole ; A l'Ouest et au Sud, existe une autre nécropole comprenant des mausolées et les tombeaux , Seholac des thermes , grand camp de III légion Auguste.

- Les travaux de dégagement ont commencé avec Peyssonnel qui visita les ruines en 1724 ou 1725⁴ donna une description fantaisiste du Temple d'Esculape .

- En 1844⁵ le commandant de la Marre découvre les ruines de Lambèse et les portes sur la carte, et fait remarquer que déjà avant la conquête Française, les ruines ont été décrites par les voyageurs. Il visita le Temple d'Esculape et releva les erreurs de Peyssonnel et il publia une gravure précise des lieux et tous les deux donnèrent une description et un croquis du Temple d'Esculape.

³ M. JANON, Recherches à Lambèse, dans Antiquités Africaines, t 7, 1973, pp 193-254.

⁴ M. JANON, l'Asclépieium..., pp 11-12

⁵ De la Marre, Recherches sur l'ancienne ville de Lambèse, dans mémoires de la société des Antiquaires de France, t XX.

- En 1847,⁶Guyon fit de même que de la Marre. Les travaux de dégagement des ruines ont commencé avec le commandant LECLERC qui a dégagé le Temple d'Esculape.

Les travaux étaient effectués par les déportés de 1848, sous la direction de l'Architecte A. BEURY. Il y a eu installation sur le site d'un village de colonisation, les ruines servirent de carrière. Pendant les dix années qui suivent on y éleva la maison de détention construite presque entièrement avec des restes de vestiges anciens. Ces fouilles ont permis la découverte des statues d'Esculape et d'Hygie⁷.

- M. COURMONTAGNE et DECORI⁸dégagèrent la partie aujourd'hui visible du grand camp et M. LAUZOL le quartier du Temple d'Esculape.

- En 1848, ⁹C. CARBUCCIA donne un certain nombre d'indications sur les monuments reconnus à Lambèse. A savoir :

- Le Capitole , l'Aqueduc , le Temple d'Esculape avec les deux statues :

Hygie et Esculape , le Temple de Minerve , les Thermes, l'Arc de Triomphe , le Théâtre le Cirque , les Tombeaux, le Prétoire.

- En 1851, Léon RENIER¹⁰était présent à Lambèse et effectua des travaux pour glaner des inscriptions latines pour son ouvrage.

- En 1852, M. BEURY¹¹, parle des fragments du Temple d'Esculape renversés le 2 Décembre 1952, qui ont été transportés au Prætorium et il signale des mosaïques disparues dans les chapelles.

- en 1862, A. BARNEOND¹², a commencé à dégager les thermes ; Napoléon III qui visita les site en 1865¹³ a conseillé d'intensifier les fouilles ;

⁶ M. GUYON, Voyage d'Alger aux Zibans, l'Ancienne ZEBE, pp 125-126 pl. 2.

⁷ M. JANON, l'Asclepieium..., p. 12.

⁸ M. JANON, l'Asclepieium..., p. 14

⁹ C. CARBUCCIA, Archéologie de la subdivision de Batna, livre 2^{ème}, Lambèse (Tazoult) Chapitre 1^{er}, Reconnaissance et observations Générales, 1848, pp 1-39

¹⁰ F. RAKOB, Die Principia des Romischen Legions Lagers in Lambaesis vorbericht dans romische mittlungen, 81, 1974 2^o fascicule ,p 256 .

¹¹ M. JANON, l'Asclepieium..., p 13.

¹² F. RAKOB, IBID, p 256 ;

¹³ IBID, p 256 ;

Les fouilles commencées en 1866¹⁴ par le Directeur de la Maison Centrale, à cette époque A.BARNEOND, ont permis de déblayer les terres qui recouvraient les ruines .

Il y a ensuite déblaiement de la Via Praetoria, et devant la façade à l'Ouest plusieurs petites pièces rectangulaires apparaissent . Découverte de la zone du péristyle près du Forum et d'un bassin d'eau. Les fouilles se sont restreintes à cette petite et étroite zone.

- En 1880-83, ¹⁵il y a eu des travaux de restauration de la façade Est et Sud proche du Praetorium et restauration des façade Sud et Ouest de ce dernier ;

- Les fouilles les plus importantes ont été effectuées par M. BESNIER en 1896-98 et 1901¹⁶, on employa lors de tous ces travaux les détenus de la maison centrale. Elles étaient destinées à dégager les Scholas.

Grâce à une abondante richesse de découvertes épigraphiques, il était possible pour la première fois d'éclaircir la destination ou la fonction des différentes pièces .

- au début du siècle, le Curé de Lambèse, ABBE de MONTAGNON¹⁷ fit fouiller le camp de l'Ouest.

- En 1901¹⁸, déblaiement de la partie Est du Camp et les pièces contiguës.

La même année, St. GSELL¹⁹ dans les monuments antiques a étudié et d'écrit les différents monuments de Lambèse.

- Entre 1902 et 1906²⁰, les détenus ont déblayé la partie Nord du camp sous la responsabilité du Directeur de la Maison Centrale , M. COURMONTAGNE et ses successeurs (CAGNAT- BALLU) et sous celle scientifique du Service des monuments historiques de l'Algérie.

¹⁴ IBID, p 256 ;

¹⁵ IBID, p 256 ;

¹⁶ IBID, p 256 ;

¹⁷ M. JANON, l'Asclepieium..., p 14.

¹⁸ F. RAKOB, Die principia..., p 256.

¹⁹ St. GSELL, les monuments antiques de l'Algérie, t 1, 1901, p 77 et pp 83-84, t II, 1902, pp 74-76, pp 106-107 et p 219.

²⁰ F. RAKOB, Op-cit, p 256.

- En 1905, les colonnes du Temple d'Esculape écroulées en 1852²¹ furent remontées.

Ainsi, e, 1906, les parties principales du camp étaient dégagées²².

- En 1908, restauration du côté Nord de la façade du Praetorium²³.

- En 1911, St. GSELL, dans l'Atlas Archéologique de l'Algérie donne un plan de la ville de Lambèse, une description des monuments et une bibliographie²⁴.

- La même année, F.G. de Patchère²⁵ présente sous la forme d'un catalogue les mosaïques découvertes à Lambèse.

- Les fouilles de Lambèse sont reprises par le Directeur des fouilles de Timgad, on peut ainsi suivre les étapes des travaux effectués par A. BALLU dans les rapports de fouilles²⁶

- En 1913 : Découverte des petits thermes au Sud-Est du Temple d'Esculape.

- En 1914 : Découverte de la partie occidentale des bains du portique au Sud et des deux piscines froides.

- En 1915 : Fouilles dans le même secteur.

Découvertes entre autres de l'inscription funéraire d'un médecin grec.

- En 1917 : Fouille dans la partie occidentale .

- En 1918 : Suite des fouilles à cet emplacement.

- En 1919 : Dégagement d'une maison de l' Ouest du Temple d'Esculape. Recherches des canalisations d'adduction d'eau, sans grand résultat.

- En 1920 : Pose au Musée de mosaïques provenant de l'ensemble des fouilles ;

- En 1927 : R. LUGAND²⁷ a regroupé sous forme d'inventaire tous les objets découverts sur le site de Lambèse.

²¹ M. JANON, l'Asclepieium..., p 14.

²² R. CAGNAT, CR, Lambèse, BCTH, 1906, pp CC VIII- CCX.

²³ F. RAKOB, Die principia..., p 256.

²⁴ GSELL, Atlas Archéologique de l'Algérie, f 27, 224, Paris 1911, pp11-22.

²⁵ F.G. De Pachtère, Inventaire des Mosaïques de l'Afrique et de la Gaule, t III, Paris, 1911, pp 44-49.

²⁶ M. JANON, l'Asclepieium..., pp 14-15

²⁷ R. LUGAND, Inventaire des objets conservés au Musée de Lambèse, R SAC, t 54, 1927, pp 117-198

- En 1928 : A. BALLU signale la découverte fortuite d'un ciste d'argent près du Temple d'Esculape.

- En 1938 : M.Ch. GODET²⁸, Directeur des fouilles de Timgad dégagait la partie haute de la Via Septimiana.

- En 1947 :²⁹, les fouilles furent reprises aux alentours du Capitole.

- En 1949 :³⁰ on dégagait les petits sanctuaires de la Via Septimiana .

- En 1950 : les fouilles de Ch. GODET permirent de découvrir le Mithraeum³¹.

- En janvier 1951³² Ch. GODET découvre le mur occidental du Camp de l'Est , sa porte et l'inscription commémorant son établissement . Des sondages entrepris dès que les terrains concernés furent acquis permirent de retrouver les trois autres portes.

- En 1952 : le portique bordant la Via Sacra fut fouillé en profondeur³³.

- Depuis cette date, il n'y eut plus de nouvelles fouilles menées sur le site de Lambèse et aucun travail de consolidation n'avait été effectué.

- En 1968, M. JANON a soutenu une thèse de Doctorat 3^e cycle consacrée à l'Asclépieium de Lambèse³⁴.

- En 1974, F. RAKOB publia les résultats des fouilles des principia³⁵.

- Depuis 1982 (Oct.-Nov.) une équipe de chercheurs composée d'Algériens et d'Anglais sous la Direction de N. BENSEDIK est en train d'effectuer des fouilles au Temple d'Esculape.

- Le conservateur du site a trouvé des mosaïques dans la ville haute au Nord de la route nationale reliant Batna à Timgad, au Sud-Ouest des grands Mausolées qu'il a ensuite enterré. Nous ignorons ce que représentent ces panneaux.

²⁸ M. JANON, l'Asclepieium..., p 15.

²⁹ M. JANON, IBID, p 15 ;

³⁰ M. JANON, IBID, p 15 ;

³¹ M. JANON, IBID, pp 15-16.

³² M. JANON, IBID, p 16.

³³ M. JANON, IBID, p 16.

³⁴ M. JANON, IBID, pp 16-17.

³⁵ F. RAKOB, Die Principia, p 256.

Aperçu historique et urbanistique de la ville de Djazair bani Mazghanna.

IHADDADENE Nadjia
Maitre assistant
Institut d'archéologie
Université d'Alger 2

Fondation de la ville :

L'historien Abd al-Rahman Ibn Khaldoun rapporte que vers la moitié du 10^e s, sans pour autant préciser la date exacte, Ziri ben Mennad, alors souverain de la ville d'Ashir¹, autorisa son fils Bologgin à fonder trois villes : Miliana, Lemdia et DjazairbaniMazghanna. Puis le chargea par la suite de gouverner ces trois villes.

Mohamed abou al-Qasim Ibn Hawkal, célèbre voyageur arabe du 10^e s ,fut lui le premier à avoir décrit DjazairbaniMazghanna, dans son ouvrage intitulé : Al-Masalikwa al-Mamalik, qu'il a écrit en 977. Sa description de la ville qui se situe entre 947 et 951 évoquait déjà l'existence de plusieurs marchés.

Ce fait peut nous mener à supposer que la fondation de Djazairbani-Mazghanna a eu lieu entre les années 945 et 950.

« Il est possible d'avancer que la tribu berbère des baniMazghanna s'était installée au milieu des ruines d'Icosium, pour la simple raison que les îles situées en face portèrent leur nom, qui ensuite sera utilisé pour nommer la ville fondée par Bologgin »².

La tradition historique musulmane confirme donc l'existence d'un village antérieur à la fondation ziride. Dans un récit de l'historien Al-Nasiri, mort en 1183, nous lisons ceci : « Bologgin fils de Ziri, fonda Alger au milieu du 4^e s

¹ - Ashir, Capitale des zirides à partir de l'année 935.

² - MISSOUM, S., Alger à l'époque ottomane, p. 19.

de l'hégire sur indication de son père, auparavant cette ville n'était qu'un amas de cabanes habitées par les Bani-Mazghanna»³.

La ville des Bani-Mazghanna était également considérée durant toute cette période comme une contrée de second ordre, aussi participa-t-elle sans grand éclat aux vicissitudes de l'histoire du Maghreb central.

Elle était tantôt vassale des Almoravides qui l'a conquièrent en 1082, puis des Almohades. Plus tard, les trois dynasties Ziyanide, Mérinide et Hafside s'en disputèrent la souveraineté.

A noter que « la ville a connu au 14^e siècle, soit en Janvier 1365, alors qu'elle était sous le pouvoir des Ziyanides, un violent tremblement de terre. Une grande partie de la ville a été détruite, maisons et palais, une grande partie de la population est morte sous les décombres »⁴.

Vers la moitié du 14^e siècle, la petite ville côtière s'est constituée en cité indépendante, gouvernée par une oligarchie bourgeoise, la tribu arabe des Thâalibas qui, elle aussi était installée aux alentours de la plaine de la Mitidja.

Les limites de la ville musulmane :

Le tracé du rempart de la ville durant cette période confirme l'extension de la vie urbaine vers les hauteurs (Fig 01).

³ - ABOU RAS BEN AHMAD BEN ABD AL-KADIR AL-NASIRI, « Voyages extraordinaires et nouvelles agréables », trad. ARNAUT, In Revue africaine, 1878, p. 434.

⁴ - AL-DJILALI, A., Tarikh al-Djazair al-àam, (texte arabe), T. 2, p. 252.

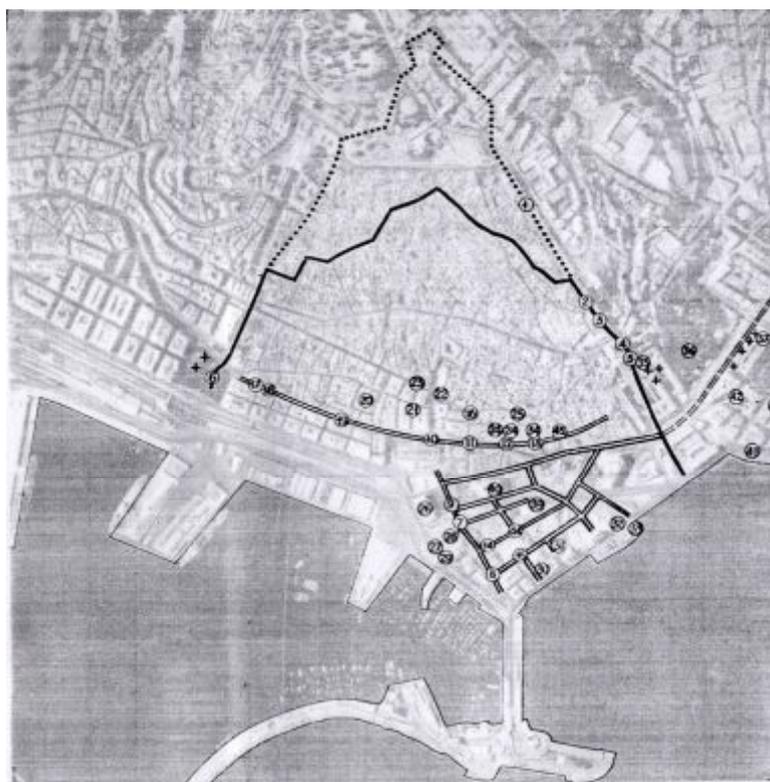


FIG 1 d'après Leglay (M). A la recherche d'Icosium.

— Rempart berbère et, partiellement au moins, romain Rempart turc
 - - - - - Voies romaines ⊙ Vestiges antiques + Nécropoles

« A partir du 11^e siècle, précisément les centres vivants de l'intérieur se rapprochent de la côte, tandis que les villes maritimes se replient sur les premières hauteurs proches de la mer. Et cela dans un double souci de sécurité : pour se protéger d'une part contre les tribus nomades pillardes qui envahissent alors la berbérie, d'autre part contre la piraterie »⁵.

La ville s'inscrit à cette époque à l'intérieur des limites d'Icosium au Nord et au Sud, en adoptant les principales voies et en gardant la même configuration de la cité romaine.

« Mais elle grimpa beaucoup plus haut sur la colline. L'examen des fouilles faites dans les hauts quartiers depuis 1830, n'a amené aucune découverte de débris antiques de grande importance... Les berbères, dépassant à l'Ouest les

⁵ - MARÇAIS, G., « L'urbanisme musulman », In Mélanges d'histoire et d'archéologie dans l'occident musulman, T. 1, 1957, pp. 219-231.

limites d'Icosium, ont envahi la portion septentrionale de la montagne, mais jusqu'à la hauteur seulement du point où est située la batterie turque qui avait reçu après 1830 le n°11.

Ce point était évidemment le sommet de la ville berbère, attendu que de nombreux titres de propriété y signalent la Casbah ou forteresse....

Un acte de 1552 mentionne encore la Casbah dans cette partie de la ville. Ce n'est que postérieurement à cette date qu'apparut la qualification de Qasba el-Qedima, créée par la raison que les turcs venaient d'agrandir et de remanier l'enceinte fortifiée et de reporter la citadelle à 300m plus au Sud. En un lieu d'où elle dominait les nouveaux quartiers et le port qu'on commençait à établir »⁶.

Nous déduisons donc que la ville berbère était dotée d'un mur de défense, et qu'au sommet de ce mur se trouvait la citadelle « dont l'emplacement a été occupé depuis par la tophannetketàerdjel, ou batterie n°11 »⁷.

Nous ne possédons aucune information concernant la date de sa fondation ni même pas le nom de son fondateur. Nous savons toutefois, d'après les écrits de Devoulx que la résidence royale de la ville musulmane s'élevait non loin de la Casbah, ou peut-être même à l'intérieur de cette forteresse. Il nous apprend aussi que ce quartier portait l'indication de Kbourouled el-soltan, et que ce cimetière devait être une annexe de la résidence royale⁸.

Cette dénomination a survécu jusqu'aux premières années de la période turque puis fut remplacée par celle de Ketàerdjel déformée par les colons français en Kataroudjil.

« Cette partie de la ville, dont les constructions devenaient bien vieilles, fut fort délaissée du temps des turcs, nous la trouvâmes en 1830 couverte de ruines »⁹. L'ancien cimetière a dû lui aussi disparaître sous les nouvelles constructions.

Il est évident également, d'après Devoulx A., que la ville musulmane ne devait guère s'étendre jusqu'à la partie Sud.

⁶ - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., El-Djazair, histoire d'une cité, p. 38.

⁷ - Ibid., p. 62.

⁸ - Ibid., p. 38.

⁹ - Ibid., p. 40.

Les monuments de Djazair bani-Mazghanna :

La majeure partie des monuments qui datent de cette période, est disséminée dans la partie basse de la ville, ce qui prouve qu'elle était la plus peuplée et la plus attractive (Fig 02).

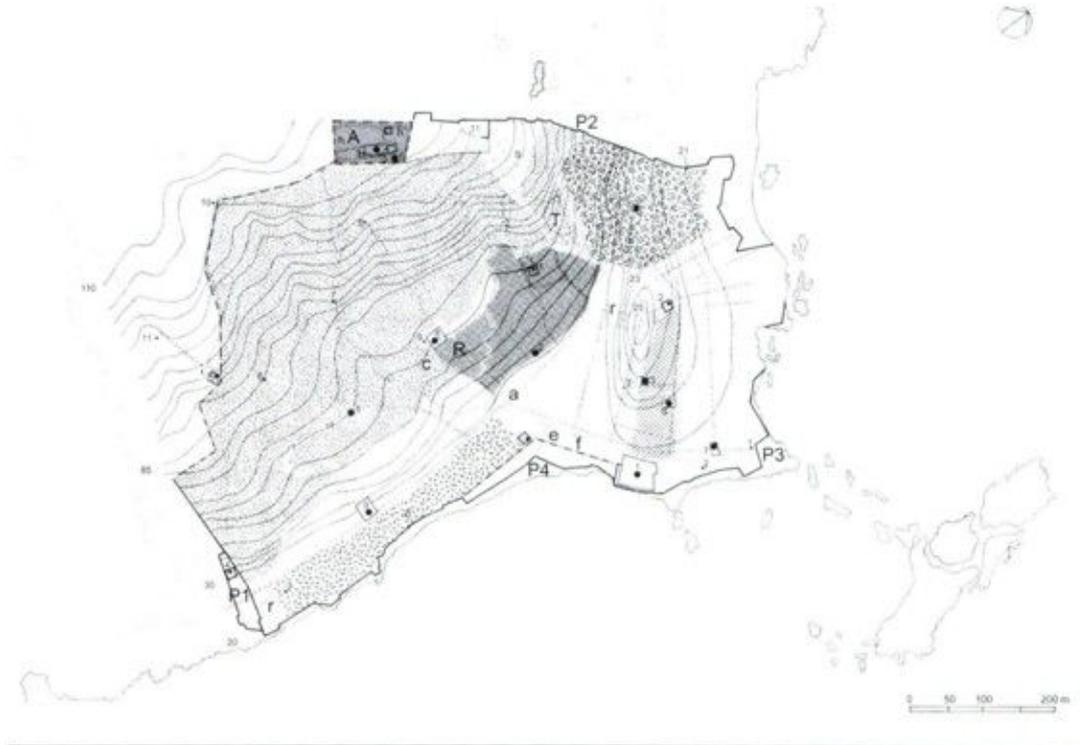


FIG 2 Djaza'ir Bani Mazghanna. Organisation et limites d'extension (avant 1516).

Zone habitée au XI^e siècle. Terrains de culture. Jardins potagers.
Dépôts des potiers. Ronces et buissons.

(Voir légende détaillée en annexe CD-Rom.) D'après Missoum (S)

Ses monuments ont tous été désignés par des anciens titres de propriété auxquels Devoulx s'est lui-même référé.

« Le cœur de la ville, qui est devenu depuis 1830 la place du gouvernement, était occupé par des boutiques que sillonnaient trois ou quatre rues partant de la rue BabAzzoun et convergeant vers la mosquée de la pêcherie. L'une de ces rues portait un nom qui évoque un souvenir du moyen-âge. Elle s'appelait el-

Kissaria. La kissaria est un quartier réservé aux marchands francs qui avaient droit d'avoir un consul, une église, des boutiques et des logements »¹⁰.

A l'emplacement actuel de la mosquée Ketchaoua se trouvait une autre petite mosquée datant de la période des bani-Mazghanna. L'endroit en question était alors couvert de ruines romaines et de broussailles que les chèvres venaient brouter, ce qui lui value, d'ailleurs, le nom de Ketchiova ou plaine des chèvres, donné plus tard par les turcs.

C'est à cet endroit également que certains historiens français, tels que Berbrugger et Devoulx ont soupçonné l'emplacement du théâtre romain. « On y remarquait, d'après un ancien titre de propriété, les vestiges d'un aqueduc des anciens »¹¹.

Près de la porte Bab el-oued se trouvait une autre mosquée, celle-ci fut reconstruite entre 1660 et 1681 par la maraboute Setti Meriem. Plus tard, elle prit le nom de mesdjed ben-Negro, puis celui de mesdjed Abou Barakat al-Barouni du nom de l'imam qui y avait exercé entre 1364 et 1365¹².

Une zaouia connue sous le nom madrasatabou-Annan ou al-madrassa al-Annania se trouvait au-dessus de la porte de la mer, bab el-bahr. Elle a été détruite en 1660. Les ottomans y ont construit à la place la mosquée neuve ou djamaa al-djadid¹³.

D'anciens titres de propriété nous renseignent sur une ancienne école, msid ibn es-soltan, connue plus tard sous le nom de msid el-qahwa el-kebira. Cette école se trouvait dans la rue Mahon.

Le nom de cette école évoquerait le fils de l'un des gouverneurs de Djazair bani-Mazghanna¹⁴.

Parmi les plus anciennes mosquées de la ville des bani-Mazghanna, el-djamaa el-qdim, appelé par la suite djamaa el-Kechache du nom de son restaurateur.

¹⁰ - CHEVALIER Corinne, Les trente premières années de l'état d'Alger, 1510-1541, p. 12.

¹¹ - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., Op. Cit., p. 43.

¹² - Ibid., p. 44.

¹³ - Ibid., p. 44.

¹⁴ - Ibid., p. 44.

« Cette mosquée était l'un des plus anciens temples de la ville, couvert de tuiles qu'on lui avait laissés lors de sa reconstruction en 1579. Cette mosquée était sise dans la rue des consuls, non loin de la porte de la marine »¹⁵.

A l'angle des rues bab-Azzoun et Scipion, se trouvait la mosquée de sidi Slimane el-Kebaili. Celle-ci a été remplacée en 1596 par une plus grande mosquée construite par Khider Pacha¹⁶.

Une autre zaouia, celle de Akeroun, connue par la suite sous le nom de zaouiat sidi Lekhal, a été remplacée à l'époque ottomane par la mosquée Ali Pacha. Celle-ci était située à la rue Médée.

Un acte de 1519-1520 mentionne une zaouiat al- Abbassi, consistant en un petit cimetière seulement, elle était connue autrefois sous le nom de sidi Aissa ben Lahsen, puis plus tard sous celui du cherif ben aboul-Abbas Ahmed ben Salem al-Abbassi. « Ce petit cimetière se trouvait en dehors des murs sous la domination berbère. Il a été englobé dans la nouvelle enceinte turque – rue des dattes »¹⁷.

Sidi Abderrahmane al-Thaalibi, décédé en 1468-1469, fut inhumé près de l'enceinte de la ville, en face de la porte bab el-oued. Son tombeau a été reconstruit par el-Hadj Ahmed Pacha en 1696. D'anciens titres de propriété nous informent que sidi Abderrahmane habitait dans une petite maison située rue de la charte, et que c'était là qu'il prêchait les préceptes de l'islam, dans une petite mosquée qu'il avait lui-même construit.

C'était également là, dans une petite étuve connue sous le nom de hammam es-seghir qu'il prenait ses bains.

A propos de la grande mosquée d'Alger, ou el-djamaa el-kebir, plusieurs hypothèses ont été émises sur la date de sa fondation, la plus proche est celle donnée par Gustave Lebon qui dit que la grande mosquée d'Alger a été construite au 10^e siècle et qu'elle avait subi plusieurs transformations et agrandissements à travers les différentes étapes historiques¹⁸.

¹⁵ - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., Op. Cit., p. 44.

¹⁶ - Ibid., p. 44.

¹⁷ Ibid., p. 45.

¹⁸ - AL-DJILALI, A., Op. Cit., p. 253.

La mosquée de sidi Ramdan «Elle est située près du lieu où s'élevait, avant la domination ottomane, la citadelle de la ville berbère, el-qasba el-qdima. Sa construction a précédé de beaucoup l'agrandissement d'Alger opéré par les turcs dès leur arrivée »¹⁹.

Toujours à propos des monuments religieux de Djazairbani-Mazghanna, Devoux nous apprend ceci : « La mosquée dont il s'agit porta successivement, pendant la période turque, les noms de mesdjed sidi hazb Allah, mesdjed sidi Heddi et de mesdjedTiberghoutine. Elle a été détruite en 1855 »²⁰.

Ce même auteur nous donne la date de 1505 comme étant celle de la fondation de cette mosquée mais sous certaines réserves et nous apprend qu'elle se trouvait dans la rue de Napoléon, actuellement connue sous le nom de rue Bouzrina. Tout ce quartier été à l'époque connu sous le nom de Tiberghoutine²¹.

¹⁹ - BELKADI, B. ; BENHAMMOUCHE, M., Op. Cit., p. 54.

²⁰ - Ibid., p. 57.

²¹ - Ibid., p. 45.